

TRIOMPHE DE L'ESCALADE

## $\mathcal{x}^{2}$ Le mmmille pattes

## Le mmmille-pattes • Spiridon romand

Rédacteur intérimaire
ROBERTO DE MUNARI
Rue du Village-Suisse 12,1205 Genève
Téléphone 022 / 3294729
e-mail: roberto@worldcom.ch

## Président

PHILIPPE ROCHAT
Chemin des Sauges 25, 1018 Lausanne
Téléphone 021 / 6463335

## Secrétaire

DENISE BONNY
Riollaz 8, 1530 Payerne
Téléphone 026 / 6604314

## Trésorier

FRANCTOIS SPÄNI
Chemin des Sauges 25, 1018 Lausanne
Téléphone 021 / 6464890
Affiliation / abonnements
DANIEL LAUBSCHER
Route de la Blécherette, Vernand-Dessous
1033 Cheseaux - Téléphone 021 / 7314724

## Membre

PATRICIA SEIFERT
Parc de la Rouvraie 10, 1018 Lausanne
Téléphone 021 / 6470861

## Cotisations

| Membre (minimum) | Fr. | 40.- |
| :--- | :--- | :--- |
| Couple | Fr. $60 .-$ |  |
| Cotisation de soutien | Fr. | 100.- |
| Cotisation de club | Fr. | $120 .-$ |

(La cotisation de club donne droit à 3 abonnements, nominatifs ou non; préciser s.v.p.)
Spiridon romand, 10-4870-9

## abonnement

Pour Fr. 40.- par an (cotisation de soutien Fr. 100.-), je désire m'abonner à votre revue Le mmmille-pattes (3 numéros par an).
Pour ce prix, je deviens également membre du Spiridon romand (aucune obligation, si ce n'est celle de se plier à une bonne éthique sportive).

Les couples paient Fr. 60.-. Indications de prix considérées comme cotisation minimum.

Veuillez m'envoyer un bulletin de versement
Veuillez m'envoyer un exemplaire de Le mmmillepattes à l'examen avec un bulletin de versement
Veuillez m'envoyer vos conditions pour une ou plusieurs parutions d'annonces

Nom:
Prénom:
Adresse:

## paiement des cotisations

J'ai égaré le bulletin de versement, veuillez m'en envoyer un nouveau.

Nom:
Prénom:
Adresse:

Bulletins à découper et à envoyer sous pli affranchi (Fr. 0.70) à Denise Bonny, Riollaz 8, 1530 Payerne.
tarif des annonces (annonces publicitaires ou annonces de courses)
3 parutions annuelles

| Nombre <br> de parutions | Format <br> en mm | $58 \times 80$ <br> $123 \times 40$ | $121 \times 80$ <br> $58 \times 163$ | $1 / 2$ page <br> $185 \times 124$ | 1 page <br> $185 \times 250$ |
| :--- | :--- | :--- | :--- | :--- | :--- |
| 1 |  | $\mathrm{Fr} .100--$ | $\mathrm{Fr} .105--$ | $\mathrm{Fr} .200-$ | $\mathrm{Fr} .400 .-$ |
| 2 |  | $\mathrm{Fr} .180 .-$ | $\mathrm{Fr} .270-$ | $\mathrm{Fr} .360 .-$ | $\mathrm{Fr} .720 .-$ |
| 3 | $\mathrm{Fr} .250-$ | $\mathrm{Fr} .375--$ | $\mathrm{Fr} .500 .-$ | $\mathrm{Fr} .1000 .-$ |  |
| Parutions (probables) |  | $1^{\text {er avril }}$ | 15 aout | 15 décembre |  |
| Délais de réception |  | 1er mars | 15 juillet | 15 novembre |  |

## Annonces de courses

$15 \%$ de réduction sur ces prix (pour les organisateurs de courses).
La composition des annonces (publicitaires ou de courses) est comprise dans
les prix indiqués, pour autant que le texte ne soit pas exagérément long.
Seuls les clichés (films non fournis) qui les accompagnent seront facturés au prix coûtant (Fr. 20.- le cliché).
Régie des annonces et renseignements:
ROBERTO DE MUNARI
Rue du Village-Suisse 12, 1205 Genève
Téléphone 022 / 3294729
e-mail: roberto@worldcom.ch
Mise en page et conception graphique:
Jean-Claude Blanc, atelier micro-édition des Caroubiers
FOYER-HANDICAP, 1227 Carouge
Impression:
Imprimerie François l'Imprimeur, 1228 Plan-les-Ouates

## délai de rédaction du $\mathrm{N}^{\circ} 85$

dès qu'un(e) nouveau/elle rédacteur/trice se présente
Les articles rédactionnels et les annonces de courses sont à envoyer
au rédacteur responsable jusqu'à cette date.

## InBCV 2OKM DE LAUSANNE



Samedi 27 avpil $2002 \cdot 4 \mathbf{k I n}-10 \mathrm{~km}$ Stade Pieprede-Corbeptia Date limite d'inscription: 6 avpil 2002 - tíl $121-5151425$



En couverture:
La course de l'Escalade à Genève bat tous les records

## Retours et suite

Au moment de quitter son poste, le rédacteur intérimaire a le plaisir de vous signaler le retour, dans les pages du mmmille-pattes, de deux signatures - et pas des moindres!

Jean-Pierre «Tonton» Glanzmann, brillant «réd. en chef» pendant neuf ans, a accepté de reprendre plume et appareil de photo pour étoffer nos pages. Il a signé, pour ce numéro, pas moins de deux papiers... conséquents. Car Jean-Pierre n'est pas du genre laconique et concis. Entraîné par sa verve, il est incapable d'actionner les freins de son traitement de texte. D'où des articles qui dépassent avec aisance la longueur recommandée, quitte à prendre même quelques libertés avec les vénérables règles du françaís écrit. Franchement, je n'ose pas mettre une limite à la spontanéité de Jean-Pierre. Espérons que les lecteurs soient compréhensifs... et patients.

Deuxième retour, celui de François Wuillemier et de sa fantaisie. A la fois excellent coureur à pied (un peu en retrait, actuellement) et conteur, François avait signé dans ces pages quelques contes passant de la course à une autre activité physique, tout aussi naturelle mais encore plus personnelle. Aujourd'hui, la veine narrative de François ne s'est pas estompée, mais elle n'est plus réservée qu'aux adultes: des sourires garantis.

Tout en remerciant Patricia et JeanClaude pour leur contribution renouvelée, je voudrais attirer l'attention des lecteurs sur le "papier» de Pierre Foglia (page 19): voilà comment peut-on faire d'une chronique sportive un poème en prose.

Un grave deuil familial a empêché Jacques Décombaz de nous servir ses traditionnels «Propos de table». A lui et à sa famille va l'expression de notre sincère sympathie.

Comme annoncé, ici s'achève mon intérim. Le prochain mmmille-pattes ne paraîtra que lorsqu'un autre rédacteur (ou rédactrice) aura été trouvé. Des contacts sont en cours, cependant, et le comité est sur une "piste»: une déci-
sion a été prise, qui devrait faciliter les choses. Nous attendons une réponse, que nous tous, moi le premier, souhaitons positive.

En laissant notre bulletin aux mains (je l'espère) de quelqu'un d'autre, je remercie de tout cœur le comité qui m'a fait confiance, ainsi que les collaborateurs réguliers et occasionnels. Un merci particulier va aux amis qui m'ont toujours encouragé: sans leur intérêt, ma tâche aurait été impossible. Au revoir!

Roberto

## le bonjour DU PRÉSIDENT

## Au revoir 2001, bonjour 2002

Voilà une nouvelle année de course à pied qui s'achève. Chacune et chacun va tirer son bilan des résultats obtenus. Bons ou moins bons, il s'agira pour vous, mangeurs de kilomètres et de bitume, de corriger le tir pour ne pas commettre à nouveau les mêmes fautes.

Mais, peut-être, votre saison a été très positive et meilleure que vous ne l'imaginiez au départ. De toute façon, vous avez ces mois d'hiver pour recharger les batteries, soigner les petits bobos, les articulations mises à dure épreuve et qui demandent à se reposer un peu, si bien que des séances toutes en décontraction, sans pression, seront les bienvenues. Vous pourrez ainsi préparer les courses printanières en participant à quelques cross, lesquels ne pourront être que bénéfiques pour votre condition.

Votre comité tire également un bilan de cette année émaillée de catastrophes, mais qui a été, pour nous, très positive du point de vue financier, par une bonne rentrée des cotisations. Nous avons même eu le plaisir d'enregistrer 24 versements de Fr. 100.-. Merci à ces membres donateurs.

Notre $3^{e}$ Run \& Bike a eu un éclatant succès au Chalet-à-Gobet; cette nouvelle épreuve originale plaît apparemment beaucoup. Nous avons vu la participation de 86 équipes, alors que nous en avions 26 lors de la première édition en 1999. Malheureusement, nous devrons quitter les magnifiques bois du Jorat pour trouver à l'avenir des infrastructures plus adéquates à fournir le maximum de confort à plus de 120
équipes. Lire, à ce propos, le reportage aux pages 12 et 13 .

D'autre part, pour vous remercier de votre fidélité au Spiridon romand, nous aimerions vous offrir «un petit quelque chose» durant l'année prochaine. Pour le moment, c'est presque top secret... mais vous serez renseignés en lisant notre courrier de février prochain, en même temps que les différents rapports de notre assemblée générale par correspondance.

Je vous souhaite bonne lecture de ce numéro du mmmille-pattes. Nos remerciements à Roberto, ainsi qu'aux membres du comité pour tout leur travail.
Bonnes fêtes et bon hiver. Ph. Rochat

L'assemblée générale annuelle du Spiridon romand est fixée au 15 mars 2002. Elle aura lieu par correspondance, comme ces dernières années. Nos membres recevront en temps voulu les rapports statutaires, avec un bulletin de vote permettant d'exprimer leur avis sur la marche du groupement.

Bonnes fêtes et heureuse année 2002
à tous les membres du Spiriden remand et à leurs familles


De g. à dr.: J. Dos Santos, R. Klouch, A. Oliveira, N. Hauser et T. Dutoit, lors de la dernière étape


Cette édition du traditionnel Tour vaudois a été celle de tous les records: de participation, de réussite organisationnelle, de variété des étapes... et surtout d'enthousiasme. La petite équipe réunie autour de Robert Bruchez (et famille, car madame et fiston mettent aussi la main à la pâte!) peut être fière de son œuvre. On sent, il faut le souligner, que le travail est mené avec ferveur, malgré sa difficulté et malgré les inévitables ronchonneurs: c'est avant tout le plaisir... de faire plaisir qui anime toute l'équipe.

C'est pourquoi les coureurs viennent en nombre, cela en dépit de l'éloignement géographique et des difficultés de certaines étapes. C'est aussi la confirmation du succès de la formule «course le soir de semaine, courte, accessible à toutes et à tous», comme en témoignent les autres «tours» organisés en Pays romand. Chez les Vaudois, les enfants ont droit à leur propre course, ce qui est une charge supplémentaire pour l'organisation locale, mais aussi un appel à venir courir en famille.

Le nombre de coureurs atteint cette année pourrait cependant représenter un plafond, au-delà duquel d'autres moyens devraient être mis en œuvre: cela est certainement à la portée des organisations Bruchez, mais cela n'irait
pas sans dommages pour la convivialité, la familiarité même, qui est la caractéristique des pelotons de ce tour.

Nous nous permettrons une seule remarque: les catégories "Hommes» (20-29 ans) et "Seniors 1" (30-39 ans) ne devraient en faire qu'une seule, comme dans à peu près toutes les autres courses. Un bref commentaire sur les cinq étapes (quatre prises en compte pour le classement final).

## 15.8: Le Mont (8 km)

Chaleur pour commencer. Parcours presque entièrement routier et plutôt vallonné, avec belle grimpette au dernier km. Dommage qu'on n'ait pas utilisé davantage les bois du Jorat tout autour. Déjà on prend ses «repères» par rapport aux "adversaires», que l'on retrouvera à chaque étape.
22.8: Chéserex ( $9,6 \mathrm{~km}$ )

Toujours la chaleur, même aux pieds du Jura. Ce sera l'étape la plus rapide, sur un parcours campagnard sans grosses difficultés, mais demandant un rythme soutenu. Les «rouleurs» sont à la fête... mais ce sont toujours les mêmes qui sont devant.

## 29.8: Le Sentier ( $8,6 \mathrm{~km}$ )

Le ciel se couvre, idéal pour la course. On ne monte pas vraiment, mais pendant 2 km le sentier est étroit, parsemé de racines et cailloux, ce qui oblige à


## MULTI-TIMBRES

TIMBRES EN TOUS GENRES
dateurs - numéroteurs - gravures photocomposition-divers imprimés spécialité: impression de cartes sur plastique

## Service 24 heures!

Boulevard de Grancy 10-1001 Lausanne Téléphone 021-6179393•Fax 021-6179424
courir à la queue leu leu, à moins de prendre des risques pour dépasser. Après une bonne portion de route en descente, on termine encore sur un chemin étroit, dans le sous-bois. C'était très beau, mais pas rassurant.

## 5.9: Chavornay ( $9,5 \mathrm{~km}$ )

Encore un très beau parcours de campagne, entre bois et champs cultivés. Pas facile pour autant, avec un «reck" à monter à la marche vers le $4^{\mathrm{e}} \mathrm{km}$ (on peut se demander si une telle difficulté était vraiment nécessaire, dans ce genre de courses). Descentes finales, longues lignes droites entre champs de blé fraîchement moissonné.
14.9: Cully ( $9,5 \mathrm{~km}$ )

Et une course de côte, une!, pour finir. En plein Lavaux, chemins bétonnés entre les vignes, montagnes russes et une dure montée au milieu du parcours. Sous nos pieds, le miroir bleu vert du lac, comme dans une carte postale. Sans doute le plus beau des cinq parcours, mais assurément le plus difficile. Soirée finale, avec «fromagée» offerte, et remise des prix dans une ambiance festive extraordinairement amicale. A l'année prochaine! Et merci à tout le monde.

## Vainqueurs de catégorie

Dames juniors: Noémi Maillefer, Renens. Dames: Sandra Lamard-Annen, Ecublens ( $5^{e}$ victoire dans ce Tour!). Dames seniors 1: Maria Blot, Gilly. Dames seniors 2: Michelle Malherbe, Chavornay. Dames seniors 3: Jitske Ditmeyer, Morges. Hommes: Antonio Oliveira, Ecublens. Juniors: Jérôme Charrière, Moudon. Seniors 1: José Dos Santos, Lausanne. Seniors 2: Francisco Pasandin, L'Orient. Seniors 3: Michel Purro, Thierrens. Seniors 4: Bernard Voeffray, Saint-Maurice.

Quand on parle courses de montagne, chez nous, la pensée va aux Alpes, en tout premier lieu. Même dans ce numéro de notre bulletin, des reportages (pages 11, 14 et 21) sont consacrés aux courses de cette région.

On oublie trop souvent le Jura. Si, dans le $\mathrm{N}^{\circ} 83$ du mmmille-pattes, nous avons largement parlé de la Juracime, nous allons vous décrire ici une autre course jurassienne, qui a pour cadre le Vallon de Saint-Imier: Villeret-Chasse-ral-Villeret (ou VCV, comme disent ses
du Chasseral. D'où il s'agit de retourner à Villeret: par l'Egasse, encore la métairie des Plânes et l'Ilsach (mais cette fois par le sentier Chocolat, quel doux nom!), une légère remontée vers la métairie des Renards, la descente (définitive, cette fois) vers la Cabane-Verte et le village, avec un dernier km sur le bitume. Un parcours difficile, mais très beau... quand la météo est favorable!

En 2000, le soleil était de la partie, ce qui avait permis aux organisateurs d'accueillir 234 participants (enfants et

Anne Defrancesco-Marchand, première féminine, a amélioré son temps de 2000 de 4'34", tout en bissant son succès de l'an dernier! Elle explique ce résultat s'estimant «en meilleure forme que l'an passé». Bis également chez les hommes, car François Glauser a répété sa victoire de 2000, dans un temps comparable, vu les conditions, au précédent.

A l'heure actuelle, aucune décision n'est encore prise concernant 2002: mais les organisateurs espèrent pou-

# Villeret-Chasseral-Villeret: 

nouvelle venue, déjà affirmée


Le vainqueur, François Glauser.


Anne Defrancesco-Marchand, première féminine.
organisateurs), dont la deuxième édition s'est déroulée le 8 septembre dernier. Course originale, elle permet de retrouver, tout au long du parcours dans cette magnifique région du Jura bernois, des sensations dignes des vallées alpines. VCV présente la caractéristique de partir et arriver au même endroit, après un parcours de 25 km , pour 1000 m de dénivellation positive et négative. Caractéristique qui n'est habituellement réservée qu'aux championnats internationaux officiels et ne se rencontre que rarement dans nos contrées.

La course part de Villeret ( 740 m ) et culmine au Chasseral ( 1607 m ), pour revenir au point de départ. En route, les coureurs traversent un décor éblouissant, par la Combe-Grède (grosse montée) à l'Ilsach, puis à la métairie des Plânes (par le sentier des Sorcières, c'est tout dire!), de là à celle de Meuringue, puis à celles de la Petite-Douanne et du Milieu-de-Bienne et enfin à l'antenne
populaires compris), un joli succès pour une première édition. Malchance, la météo a joué cette année un mauvais tour à VCV: brouillard, température dans les $7^{\circ} \mathrm{C}$ sur les hauteurs, rafales à $80 \mathrm{~km} / \mathrm{h}$ sur la crête du Chasseral, sentiers glissants partout, bref l'enfer. Pas étonnant donc que l'objectif des organisateurs (au moins 300 inscriptions) n'ait pas pu être atteint, même si le nombre d'inscrits a été supérieur à celui de l'année passée.

Mais les coureurs paraissent dans l'ensemble contents de l'épreuve et surtout de l'organisation, rendue difficile par les conditions. Un «Questionnaire de satisfaction", distribué à une trentaine de coureurs (dont les premiers du classement) et auquel $80 \%$ d'entre eux ont répondu, montre une certaine unanimité dans les appréciations positives, compte tenu de la météo désastreuse.

Laquelle n'a d'ailleurs pas été si calamiteuse pour tout le monde. En effet,
voir continuer sur la lancée et souhaitent déjà la bienvenue à tous les coureurs passionnés de montagne.

Daniel Bachmann et RDM

## Classements

Femmes 1. 1. A. Defrancesco 2.24 '50", 2. S. Maître $2.38^{\prime} 21^{\prime \prime}$, 3 . E. Meyer $2.41^{\prime} 25^{\prime \prime}$... ( 6 classées).

Femmes 2. 1. M.-C. Chatelain 2.26'17", 2. L. Morgan 2.33'04", 3. A.-J. Bourquin 2.38'36", 4. P. Gigandet $2.43^{\prime} 03^{\prime \prime}$... ( 13 classées).

Elite. 1. F. Glauser $1.5^{\prime}$ '07", 2. S. Jabal $1.58^{\prime} 34^{\prime \prime}, 3$. T. Marchand $2.00^{\prime} 11^{\prime \prime}, 4$. J.-C. Froidevaux $2.00^{\prime} 51^{\prime \prime}$, 5. C. Méroz $2.03^{\prime} 11^{\prime \prime}$, 6. G. Bailly $2.03^{\prime} 20^{\prime \prime}, 7$. G. Nicolas $2.06^{\prime} 3^{\prime \prime \prime}, 8$. P. Clerc $2.08^{\prime} 06^{\prime \prime}$, 9. R. Chenal $2.08^{\prime} 26^{\prime \prime}$, 10. E. Gogniat 2.10'51"... (61 classés).

Vétérans 1. 1. S. Tatu $2.07^{\prime} 14^{\prime \prime}$, 2. P. Vauthier 2.09'48", 3. G. Mérat 2.10'24", 4. J. da Silva $2.18^{\prime} 26^{\prime \prime}, 5$. C. Willemin $2.18^{\prime} 33^{\prime \prime}, 6$ 6. R. Brand $2.20^{\prime} 24^{\prime \prime}, 7$. J.-C. Donzallaz 2.20'43"'... (35 classés).

Vétérans II. 1. A. Boillat $2.21^{\prime} 09$ ", 2. H. W. Thennig $2.24^{\prime} 45^{\prime \prime}, 3$. C. Geiger $2.25^{\prime} 44^{\prime \prime}, 4$. P.-L. Wermeille $2.48^{\prime} 20^{\prime \prime}$... ( 15 classés).


A Lausanne, même les premiers grimacent (Eticha, $\mathrm{n}^{\circ} 1$, et son compatriote Turbe)
Photo ARC

## Dans l'œeil du cyclone <br> LAUSANNE MARATHON

(21 octobre 2001)

Tout avait pourtant bien commencé sur le coup de dix heures quinze

Je peux vous le dire maintenant, remonter le peloton, c'est-à-dire les gars les uns après les autres, de la dernière à la première place, demande une bonne dose d'énergie. Si vous ne me croyez pas, inscrivez-vous l'année prochaine au Lausanne Marathon et essayez. D'abord laissez démarrer la course, et tentez de revenir lentement sur la tête. Avec votre vélo. Alors vous comprendrez mieux ma douleur. C'est que les premiers tournent quand même à vingt, vingt et un à l'heure. Alors, avec un VTT poussif et poussiéreux, un vent contraire sur pratiquement tout le retour, de Vevey au Musée olympique, le combat est trop inégal. Malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu rejoindre Eticha.

Tout avait pourtant bien commencé
sur le coup de dix heures quinze. A Milan, au départ - non pas la ville, la place - on se serait cru dans un champ de tulipes. Trois cents Canadiens, tous sexes confondus (féminin, masculin et neutre), revêtus de la même tenue flamboyante, répartis presque uniformément parmi sept cents autres quidams, non identifiés eux, sûrement non Canadiens, avec chacun un numéro différent sur la poitrine. Ou dans le dos. Il doit bien y avoir une raison à le porter comme cela, qu'eux seuls connaissent. Les numéros différents, je pense que c'est pour pouvoir mieux les compter à l'arrivée. Bruchez devait être berger aux heures les plus creuses de son existence. La preuve donc qu'un bon principe, ça vous reste acquis toute une vie. Pour le classement aussi, il paraît que c'est plus facile avec des numéros différents. Je trouve que notre marathon lausannois est vraiment bien organisé.

Kilomètre 2, les derniers marchent déjà

Oui, les Canadiens sont partout. Joyeux et endiablés, ils ont en somme quelque peu remplacé les Japonais très présents lors de la première édition. Au moins, avec eux on peut se comprendre. Au kilomètre 2 , un peu avant Lutry, hop, les cinq derniers marchent déjà. D'un bon pas, mais ils marchent. En devisant. Effet du hasard ou pas, ce sont tous les cinq des Canadiens. D'après moi, soit ils se sont mis dans la mauvaise queue lors de l'inscription, soit ils ne savaient pas que c'était un marathon. Ou les deux. Tout le monde peut se tromper. Par contre, admirables leurs tricots très tendance mode, midébardeur Givenchy, mi-maillot athlétique Adidas. Comme quoi on peut être bien sapé et nul au marathon. Bon, disons qu'ils ne sont pas encore arrivés à La Tour-de-Peilz, les gars. La prochaine
fois il faudra quand même qu'on leur explique qu'un marathon ça fait tout de même 21 mille 97 mètres 50 dans un sens et 2 millions 109 mille 750 centimètres dans l'autre. Un peu moins en ligne droite, si l'on supprime les dix à douze mètres du virage de La Tour-dePeilz.

Sachez-le pourtant, le Lausanne Marathon a bien failli se terminer pour moi à l'entrée de Cully. Dans le sens aller, je précise. J'ai plein de témoins. Imaginez un débile, non un policier, enfin, un policier débile, en pèlerine blanche, précision non superflue, vociférant, fulminant, hurlant «halte», «halte». Un «halte» exécrable, sans aucune humanité. Se jetant sur mon vélo à en arracher le guidon il me bloqua résolument au beau milieu de l'étroit passage emprunté par les coureurs, bave naissante à la commissure des lèvres. Alors que je ne demandais qu'à traverser sans gêner personne, et surtout pas mes frères, les coureurs. Mais il y a des choses que certains flics sont bien incapables de comprendre tout seuls. Sans qu'on leur explique. Par exemple qu'en me maintenant de la sorte au milieu du passage, c'est nous qui gênions tout le monde. Que devaient penser ses deux collègues, impassibles au bord de la route, nul ne le saura jamais. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'une banale pèlerine
blanche peut vous transformer un homme en dogme d'autorité... Bernard Métraux, notre cher municipal de la police, peut être fier de ses hommes. Avec quelques exemplaires de ce gabarit-là, l'anthrax n'a qu'à bien se tenir. Jamais il ne franchira la barrière lausannoise. Obéissant donc aux injonctions de mon

longtemps. Histoire de longer le village par le lac, je retrouvais ma rue, vibrante, vive et animée, quelques hectomètres plus loin.


Un fleuve plus ou moins tranquille...
Photo ARC
minable sergent de ville, j'ai rejoint la ruelle du lac dictée par mon destin, quittant le parcours du marathon, cette voie qui fut si souvent la mienne par le passé. Une rue déserte, morne, triste et sans relief. Heureusement pas pour très

A Troistorrents, surprise. Le caveau, d'ordinaire si accueillant pendant le marathon, est transformé pour l'heure en salle électorale, désespérément vide. Pas une goutte de ce merveilleux liquide pétillant, cher aux Vaudois, qu'on

## Elle roule les mécaniques. Nouvelle Renault Scénic 140 ch.



Une énergie indomptable: c'est l'un de ses atouts majeurs. L'autre: son concept intérieur convivial avec des sièges amovibles et d'innombrables configurations. A partir de Fr. 29450.(TVA comprise).

1030 Bussigny, ch. du Vallon 30 tél. 021/702 2431
1260 Nyon, route de Duillier 6 tél. 022/3620636
1018 Lausanne, ch. d'Entre-Bois 21 tél. 021/64850 00

1004 Lausanne, av. de Morges 7 tél. 021/626 0510
nomme petit blanc, alors que sa couleur est franchement jaune. Comprenne qui pourra. Pourtant devant le caveau, le plein de monde s'extasie dans un grand désert de soif. A Rivaz, chez Jean-Paul Chaudet, c'est encore pire. Exit la grande barrique hissée sur le vieux char à pont, dont nous tirions, les ans passés, de grandes lampées du même breuvage, avant de repartir, avec mon vieux pote le chef des motards officiels ou quelqu'un d'autre, bref, mes guides sur la route du marathon, rassasiés et légèrement guillerets, prêts à traquer le fait divers. Cher Jean-Paul (Chaudet), que la chevillette de ta porte de cave ne choit pas à nouveau l'année prochaine, car cette fois j'en suis reparti tout assoiffé et pâle de tant d'efforts. La vigne, d'habitude si noble et généreuse, se montrerait-elle cette année si avare de ses bienfaits?

## Des faux plats, rien que des faux plats

A l'entrée de Vevey, devant le bâtiment Nestlé, les journalistes sont cho-


Femmes et hommes sur le même podium, celui des primes. A Lausanne, premières et premiers ont touché une somme égale

Photo J.-P. Glanzmann


Elisabeth Krieg, $5^{e}$ titre national à 40 ans
colat. On n'entre pas dans la ville en voiture, un point c'est tout. Même celle du directeur de la course est bloquée. Jeannotat prend le temps de deviser; René Jacot, chef des juges-arbitres, garde son éternel sérieux, sans apparemment pouvoir répondre à cette cruelle interrogation: comment faire pour surveiller les 42 kilomètres du parcours, y compris ces débordants cent nonantecinq mètres, dont on se demande toujours à quoi ils peuvent bien servir. Arrive soudain le groupe de tête, celui des coureurs cette fois, à un rythme qui fait frémir. Côté officiels, les mieux nantis du marathon, dont nous venons de vous parler, se jettent précipitamment dans leurs voitures (officielles) et se lancent à leur poursuite. Le lièvre de la course, lui, s'arrête, hésite un instant, puis monte sans mot dire dans un véhicule, sans balai. Comme si ce scénario était écrit depuis longtemps. A ce moment, bien malin celui qui pourrait dire qui sera vainqueur. Tous, c'est-à-dire les cinq, six premiers de la course, filent déjà sur Saint-Saph', sans vraiment chercher à en découdre. On sent que cela viendra plus tard.

Question parcours, pour le retour, prière de s'accrocher. Des faux plats, rien que des faux plats. Une dégustation authentique, celle-là... Faut-il vraiment être marathonien pour s'en rendre compte. Ou cycliste.

## A Rivaz, le brave moulin n'y comprend rien

A Rivaz, âme qui vive. On pressentirait plutôt les gens sur la terrasse du bistrot qui surplombe la route de tous les exploits. Pour un dimanche matin, à

I'heure de l'apéro, on ne saurait leur en tenir rigueur. Déjà le moulin du même nom, masse froide et bétonnée, semble s'interroger sur cet afflux très soudain de quidams bariolés et suant venus de la capitale et qui s'en viennent brusquement lui caresser les flancs. Le moulin, de son faîte, lorgne sur le rectiligne qui mène à Troistorrents, transformé pour I'heure en un long ruban multicolore qui s'étire ente vignes et lac. Poussés vers Vevey par un vent favorable, les coureurs squattent la voie de droite, à la manière d'automobilistes trop bien disciplinés, laissant le champ libre, sur l'autre piste, à de chimériques concurrents qui tardent à arriver. Tout à l'heure, au retour, c'est eux qui en découdront avec cette brise légère et caressante qu'ils auront de face. Déjà, de-vine-t-on les défaillances. Mais pour l'instant, ils n'en sont pas vraiment conscients, ou feignent-ils simplement de l'être. Le brave moulin, lui, n'y comprend rien: pourquoi tous dans un sens et personne dans l'autre, hormis cette poignée d'Africains de passage?

Pour ma part, arc-bouté sur ma bécane, je pédale toujours, muscles tendus, vers ce peloton de tête, que j'ai, bien malgré moi, laissé échapper.

A Cully, mon flic éminemment désagréable s'est calmé. «Sa» rue, momentanément désertée par les coureurs, lui a enlevé l'essence même de son existence: sans sportifs à sermonner, le pauvre paraît complètement désœuvré. Dure existence.

Heureuse antinomie à cet incident, aux portes de Lausanne, avenue Géné-ral-Guisan, une voix divine et angélique monte vers le ciel. Une jeune chanteuse égrène les notes d'une merveilleuse mélodie. Quel talent! Gageons que celle-ci saura redynamiser ceux des marathoniens que la fatigue aura anéantis.
$10,6,3,2$, dans le désordre, ce sont les dossards des coureurs que je rejoins enfin depuis l'arrière. Manque le dernier. Fonçant vers la ligne d'arrivée, Tesfaye Eticha n'échappera pas à sa quatrième victoire consécutive, ni à un nouveau record du parcours. Et tant pis pour l'objectif de ma caméra qui se morfond au fond du sac. Trop rapide pour mon vélo, Eticha je ne t'ai jamais rejoint... Mais cela vous le garderez pour vous.
J.-P. Glanzmann

## Serge et Nicole ont atteint l'Egypte

Avec l'Egypte, où ils sont arrivés le 25 septembre, Serge et Nicole Roetheli bouclent 19 mois d'Afrique, soit plus de 11000 km de course à pied, et entament leur périple au MoyenOrient. Parti de Suisse le 13 février 2000, ce couple de sportifs valaisans parcourt la planète en faveur de l'ONG suisse Terre des hommes. Le passage de Serge et Nicole en Egypte a permis à la délégation de Terre des hommes et aux partenaires locaux d'organiser une course symbolique a Assiout, ville de Haute-Egypte où l'ONG intervient depuis près de 20 ans auprès des enfants atteints de poliomyélite, et de leur famille. Le couple a notamment été accueilli et salué par le gouverneur, ainsi que par les médias locaux.

Malgré les récents événements qui bouleversent l'équilibre de la région, Serge et Nicole, par respect et solidarité, ont décidé de poursuivre leur course au Moyen-Orient. Le fil rouge reste le passage dans les pays d'intervention de Terre des hommes, présente en Egypte, en Palestine, au Liban et en Afghanistan. Mais il est clair que l'itinéraire dépendra de l'évolution de la situation. Vous pouvez aller surfer sur le site www.runforkids.org et y consulter le journal de bord de Nicole, dont nous publions un extrait.

## Souvenir de Madagascar

A Madagascar, Nicole a été victime d'un grave malaise. Evacuée sur l'hôpital d'Antananarivo, elle a subi des examens approfondis qui ont révélé un paludisme neuro-cérébral. Heureusement, après un traitement approprié et une dizaine de jours de repos, Nicole conserve peu de séquelles de cet épisode agité. Avant de reprendre la route, Serge et Nicole ont décidé de se changer les idées en visitant un parc animalier. A Nicole de décrire cette visite:

Nous allons visiter un parc animalier où se trouvent des espèces très rares, comme le caméléons de Madagascar. C'est captivant, surtout pour l'objectif de Serge. Notre guide nous met en confiance et nous explique une foule de choses. Serge est enthousiaste, moi peu rassurée.

On se rend dans l'espace réservé aux boas. Le guide en prend un dans ses mains et le tend à Serge qui l'empoigne sans la moindre inquiétude. Soudain, le boa se contracte autour du bras de Serge qui tente de l'écarter. Puis, brusquement, il attaque et crève la paupière de Serge avec ses crocs. Un mouvement de queue percute la joue de mon mari. Je hurle, l'œil de Serge est plein de sang.

Je suis certaine que le boa lui a crevé l'œil. Question de se changer les idées, Serge aurait pu faire mieux!

Je cours à la moto pour attraper de quoi le désinfecter. Je suis fâchée contre le guide qui reste stupide et ne réagit pas. Serge retrouve son calme, son øil n'est pas percé mais on distingue bien les deux trous dans la paupière.

Nous avons eu la baraka: en effet le boa ne possède pas de venin.

Serge me dit avec humour: Tu vois Nicole, d'avoir été boxeur dans mon jeune âge m'aura servi à encaisser les coups.

## Au pays des Pharaons

«Les tracasseries administratives pour passer la moto et la remorque d'un pays à l'autre sont véritablement pharaoniques. Mais il faut bien payer le prix de son rêve», explique Serge lors d'une émission télévisée.

En effet, de Madagascar au Caire, la moto et la remorque ont pris l'avion via Paris (durée: 10 jours) pendant que Serge et Nicole faisaient une escale obligée à Nairobi. Au Caire, la bataille a été rude pour récupérer moto et remorque bloquées à la douane: trois jours de discussions, d'atermoiements et de courses d'un bureau à l'autre. Enfin, malgré leur patience légèrement émoussée, Serge et Nicole retrouvent le sourire sous le soleil égyptien.

Début décembre, au bout d'environ 12500 km de course, les Roetheli sont en Syrie. Ils passeront ensuite au Liban, puis - par avion - en Inde. D'où la course reprendra vers le Népal et le Bengladesh.

cher un chrono ici: vous ne le trouverez pas! Cela évite d'inciter à la tricherie, en faisant quelques brasses, au lieu de marcher dans l'eau. Pendant la traversée, et pour que celle-ci se déroule dans de bonnes conditions, 24 barques jalonnent le parcours.

A la sortie de l'eau, on trouve de quoi se désaltérer et on a la possibilité de «se faire tirer le portrait», histoire d'immortaliser un moment hors du commun.
Cette année, un nombre record de 3525 participants se sont mis à l'eau: une augmentation de $37 \%$ par rapport à l'année passée. De toute évidence, la traversée du lac de Greifen rencontre toujours plus de succès: il y a cinq ans, 250 pionniers s'étaient lancés dans l'aventure.
Un coup d'œil aux statistiques nous dit que seulement une minorité de Romands étaient de la partie. L’aquafit est plus développé et mieux connu en Suisse alémanique que chez nous. Parmi les participants, il se trouve peu de jeunes et les hommes sont en nette minorité: pas

Tout à droite, la chevelure foisonnante est celle de Patricia
Photo T. Krauer

Encore peu connu, l'«aqua-fit» (ou «aqua-jogging») consiste à courir ou marcher dans l'eau, en étant maintenu en état de flottaison par une veste ("wet-vest») ou par une ceinture appropriée. La position n'est pas celle d'un nageur, car on est débout, avec le buste légèrement incliné vers l'avant. Organisée par Ryffel Running, la plus grande et la seule manifestation suisse de ce nouveau sport s'est déroulée le 18 août pour la $6^{\text {e }}$ fois. Il s'agit de la traversée du lac de Greifen (Zurich), un parcours de $1,7 \mathrm{~km}$. Comme lors des années précédentes, elle a été favorisée par une journée ensoleillée.

Rassemblés à Uster, les participants sont transportés à Mauer (lieu de départ) soit par bateau, soit par bus. Un échauffement en musique précède la mise à l'eau. Pour éviter la cohue, les départs sont échelonnés: la couleur du chapeau distribué aux participants distingue les différents blocs de départ. En regardant de loin ce tableau, on s'imagine que des bouchons de bouteille ont été déversés dans le lac et qu'ils s'en vont au fil de l'eau.

Nous voilà donc partis pour environ une heure de plaisir et de bonne humeur, dans une eau à $24^{\circ} \mathrm{C}$, sans aucun souci chronométrique. Inutile de cher-
plus que $10 \%$ de l'ensemble.

Pour cette édition, deux coureuses de pointe étaient noyées (au sens figuré!) dans la masse: Anita Weyermann, après sa participation la veille à «Weltklasse» de Zurich, est venue se régénérer activement, en compagnie de Franziska Rochat. Toutes deux connaissent ce sport d'endurance, qu'elles pratiquent depuis plusieurs années. C'est une autre forme d'entraînement, qui ménage les articulations et les muscles.

Une bien belle journée, qui restera dans notre mémoire comme un souvenir inoubliable.

Patricia Seifert

Aménagements extérieurs - Terrassements -
Piscines - Pépinière - Traitement de déchets organiques -
Entretien espaces verts et sportifs
R. Germanier © Fils s.a.

La Fontaine - i175 Lavigny - Tél. 02I/808 5875 -Fax 02I/808 58 25-Marc Bolliger, administrateur - Natel 079/22I 89 II

Trois mois se sont écoulés depuis ma $8^{e}$ participation au tour des Dents-du-Midi, course de montagne par excellence. C'est déjà loin, presque une aventure oubliée! Pas tout à fait. Car cette douloureuse expérience me revient à l'esprit par bribes, de temps à autre. Etant donné l'insistance de mon ami Roberto, je tente une nouvelle narration de cette aventure!

D'ailleurs, je viens de recevoir les résultats du test effectué sur une cinquantaine de coureurs, dont je faisais partie. Ce test a été réalisé par deux étudiantes en diététique, Mélanie Bovard de Troistorrents et Sophie Bucher des Marécottes. Toutes deux conseillées par notre ami Jacques Décombaz. Est-il nécessaire de rappeler que Jacques est biologiste et une référence dans le milieu du sport en général?

Pour cette édition 2001, le test auquel nous nous sommes soumis consistait à suivre quelques consignes durant la course: il s'agissait de noter scrupuleusement la quantité de boissons et aliments consommés sur le parcours. Nous avons été pesés avant le départ et à l'arrivée. Notre perte de poids a ainsi été relevée. Notre taux de masse grasse corporelle a été mesuré, de même que notre dépense énergétique estimée. Pour l'heure, aucune interprétation des chiffres du test n'a été faite. Les résultats de l'analyse, ainsi que les conseils qui en découleront, seront remis aux coureurs. Il serait souhaitable qu'un article traitant ce thème puisse être publié dans Le mmmille-pattes.

## ...veille de la course, un saut à la remise des dossards

Cette année, les prévisions du temps sont tout autres! Point d'orage dévastateur ou de pluie diluvienne comme en l'an 2000. La météo annonce même une température très estivale. En fait, ces prévisions sont inquiétantes. En effet, je redoute la chaleur, mon organisme fonctionne beaucoup mieux par


26 août 2001

## $38^{e}$ tour des Dents-du-Midi

ment de mon organisme. Je prends le temps de me ravitailler régulièrement. Claude s'envole et m'attend à chaque poste. Lui qui doutait de ses capacités... Au moins je ne me suis pas trompé sur ses capacités à s'engager sur ce parcours, cela me console.

## ...que la route est longue aujourd'hui!

Avec les postes de ravitaillement qui défilent, je me dis que cela devrait aller de mieux en mieux. C'est sans compter avec la chaleur qui me prive tout simplement de mes moyens. Par chance, j'ai laissé ma montre au vestiaire. Foin donc de savoir que les temps de passage habituels sont largement dépassés! Qu'importe, le temps est merveilleux, le parcours sublime. Les ravitaillements sont très bien achalandés et l'accueil toujours aussi sympathique. Outre le thé, l'Isostar et le Coca-Cola, le bouillon est vraiment précieux aujourd'hui. Mais rien ne me rend mon
temps pluvieux ou froid. C'est une question de métabolisme, paraît-il!...

## ...sur l'aire de départ

Cette année, j'ai réussi à convaincre mon ami Claude, compagnon de trek au Népal, à prendre le départ du «super tour». A maintes reprises il m'a fait part de ses craintes quant à l'«aventure» qui l'attendait. Je lui ai affirmé que si l'on pouvait participer à la course SierreZinal, le tour des Dents-du-Midi n'était en fait qu'une balade! Un peu longue certes, mais sans stress. Guère plus d'une centaine de coureurs sur le grand tour, c'est confortable.

## ...en route

D'emblée, je sens que la tâche sera ardue. C'est à peine si la nuit a réussi à tempérer l'atmosphère. A 8 heures, alors que nous quittons Mex et et nous dirigeons vers Fontaine-Froide, j'ai l'impression que mon corps ne réagit pas comme je le souhaiterais! C'est comme si l'air inspiré n'était pas doté de tout l'oxygène nécessaire au fonctionne-
habituelle «pêche»! Même le passage au lac d'Antème, d'où il ne reste plus que 17 kilomètres, ne me tranquillise.

Etre raisonnable, se laisser porter par le paysage et la nature environnante et franchir la ligne d'arrivée, c'est désormais tout ce qui importe. Dois-je imputer cette méforme à la chaleur ambiante, à une préparation insuffisante ou tout simplement à l'âge qui se manifeste inexorablement?

C'est ensemble que Claude et moi franchissons la ligne d'arrivée, heureux. Encore une fois ravi et heureux d'avoir terminé le tour. Sur le moment, je n'étais pas du tout certain d'être présent l'année prochaine! Mais aujourd'hui, l'envie est revenue.

Jean-Claude Blanc

## enfin du soleil au Chalet-à-Gobet pour



Le sourire d'abord, pour Mélanie et Hans-Peter..

C'est sans doute la compétition en elle-même qui compte, car elle a lieu par n'importe quel temps. Mais, après deux éditions courues par un temps maussade, le soleil aurait été le bienvenu, juste pour voir comment ça se passe avec lui... Et nous avons vu!

D'abord, un après-midi d'automne resplendissant nous a amené quelque trente équipes de plus qu'en 2000 (86 au total). Ensuite, l'ambiance était nettement plus agréable, les sourires fréquents et détendus, le parcours sec et donc plus roulant, malgré les feuilles mortes. En somme, tout le monde a été gagnant.

Comme toujours Philippe, notre président, a été non seulement la clé de voûte de toute l'organisation, mais aussi «l'agent recruteur»... des nombreux dons qui ont étoffé la planche des prix.

Dans l'ensemble, notre organisation a fonctionné à la satisfaction de tous (même de François, notre trésorier, qui a réussi à courir, après avoir tenu la caisse aux inscriptions!). Des imperfections lors de la distribution des dossards ont été relevées, que nous nous efforcerons d'éliminer lors de la prochaine édition (voir encadré pour le lieu et la date). Nous nous excusons auprès de l'équipe qui n'a pas été inscrite dans la catégorie demandée: le classement ci-après tient compte de cette erreur et rectifie donc celui distribué sur place.

A l'opposé, même une équipe qui s'est présentée (et cela pour la deuxiè-
me année consécutive!) à la table cinq minutes avant le départ, a pu être classée, bien qu'elle ait couru sans dossard... et sans payer son écot!

Nous avons remarqué que tous les participants ne respectent pas la règle de base de cette spécialité: l'alternance course et vélo. Nous connaissons des concurrents (très bons athlètes) qui ont couru tout le long et dont le partenaire, forcément, n'a jamais quitté la selle. Il s'agit de sportivité: nous avons expressément renoncé à imposer le changement obligatoire, car nous comptons sur le fair-play de tous.

Il est de notre devoir, avant de passer aux réactions des coureurs, de remercier les bénévoles qui ont œuvré à la réussite de la journée. Car, en plus de notre comité «in corpore» - comme disent les journaux -, plusieurs personnes extérieures au Spiridon romand sont venues nous aider, par amitié ou pour l'amour du sport. Un grand merci à toutes et à tous.

## Les réactions

Les équipes ont toutes apprécié le parcours, tracé sur route et chemins forestiers, dans les bois du Jorat. Le beau temps n'en a cependant pas effacé les difficultés. Tous les concurrents reconnaissent que les montées en VTT sont tout aussi pénibles qu'à pied, sinon plus dures. Laquelle des deux disciplines est la plus astreignante? Guillaume et Grégoire, vainqueurs de la catégorie enfants: «Nous préférons courir, car c'est notre sport de base, mais le vélo c'est quand même moins fatigant!»

Elodie, victime de la seule chute à déplorer, termine un peu éraflée; elle n'en a pas moins gardé le sourire: «Je n'arrivais pas à changer les vitesses!» En prime, avec son copain Adrian, une troisième place chez les enfants.

Chez les «cracks», une belle lutte a opposé les Genevois Marchon et Dos Santos aux Vaudois Fayet et Cavedon, que 27 " seulement séparent à l'arrivée. Rappelons qu'Olivier Marchon avait déjà remporté l'édition 2000 de notre Run \& Bike. La paire vaudoise reconnaît: «Les Genevois ont produit leur effort dans la phase finale: leur accélération a été foudroyante, ce sont de très bons finisseurs."


SPIRIDON
Les sœurs Berset, bien connues en course à pied, ont survolé la catégorie dames, car la deuxième équipe termine à plus de 6' d'Ariane et Sophie. Nicolas Vuillet et Valérie Meylan se sont imposés chez les équipes mixtes, non sans une forte opposition de la paire Tapponnier/Krayenbühl, qui termine à moins d'une minute.


SIERRE-ZINAL: la course mythique attire les coureurs entraînés comme les frimeurs

Pour goûter à l'ivresse des cimes et affronter le dénivelé cruel des courses de montagne, telle Sierre-Zinal aujourd'hui, les amateurs puisent fréquemment dans l'armoire à pharmacie. Bien plus que les champions!

Persuadée d'être «une bonne marathonienne» avec un temps de 4 h 19 ' et des poussières à Lausanne (qui la place pourtant modestement dans le gros du peloton), Sophie s'entraîne pour SierreZinal en ingurgitant de grandes quantités de «muscle gainer», un produit acheté dans un fitness pour gagner du muscle.

Un exemple isolé? Pas du tout. Assis à la table d'un restaurant, Pierre-André explique que sa femme et lui se sont "entraînés scientifiquement" pour la célèbre course valaisanne, dite «des cinq 4000» (rapport aux cinq sommets de 4000 mètres que l'on peut apercevoir le long du parcours). Grâce à un plan d'entraînement établi sur la base d'un test sportif réalisé sur tapis roulant, sa femme a «gagné un km/h en une année. C'est énorme!», dit-il. Puis, il enlève une de ses baskets, découvrant un orteil bleui. «Tu vois, ça, ce sont des pieds de marathonien», assène-t-il avec un air de fierté stupide sur le visage.

Des sportifs de cet acabit, on en croise des tonnes dans les pelotons. Prétention, entraînement totalement inadapté, recours anarchique aux antidouleurs et surconsommations de sup-
pléments vitaminés... En 1998, déjà, I'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), à Lausanne, attirait l'attention du public sur le paradoxe des courses de montagne: tandis que l'élite se promène, les amateurs souffrent mille morts. Les premiers peuvent être tentés de se doper pour améliorer leurs performances, mais les seconds cèdent souvent à la tentation de puiser dans l'armoire à pharmacie afin d'alléger leurs souffrances.
"Consommation inconsidérée de médicaments»

Mandatée par l'ISPA, une équipe médicale avait prélevé 130 échantillons d'urine sur des volontaires dans le peloton du marathon de la Jungfrau ( 42 km et 1823 m de dénivelé positif): $34 \%$ des tests révélaient la consommation d'antidouleurs et/ou d'anti-inflammatoires avant ou pendant la compétition... L'institut parle de «consommation inconsidérée de médicaments". La situation est encore plus critique en France, où les organisateurs se sont livrés à une surenchère de raids et de «trails» de l'extrême. Le kilométrage peut aller jusqu'à 220 km en six jours, ce qui représente allégrement un marathon par jour, alors que la durée de récupération recommandée par les médecins pour un seul marathon est de... quatre semaines!

Conscients des risques, les organisateurs français ont décidé d'instaurer la présentation obligatoire d'un certificat médical pour obtenir un dossard. Si cette mesure ne résout aucunement le problème, elle convient aux organisateurs qui sont ainsi déchargés de toute responsabilité en cas d'accident. Et si les principaux produits dopants (EPO, stéroïdes anabolisants, etc.) sont longtemps restés hors de portée du premier venu, l'internet a changé la donne.

Un journaliste de Capital a ainsi réussi à s'approvisionner sans peine auprès de pharmagroup.com, une entreprise domiciliée en Suisse. "Cette société invite à expédier des fonds à la boîte postale d'un mystérieux Mario Sanchez, à Gibraltar. J'ai envoyé du liquide, 1000 francs franc̦ais, via Western Union. Les médicaments (corticostéroïdes, testostérone, broncho-dilatateurs) me sont parvenus au bout de trois semaines, dans une enveloppe postée du Portugal, avec une adresse d'expéditeur bidon», écrit-il dans le numéro de juillet du magazine français.

Les champions dorment sous tente
Paradoxalement, le statut de "parent pauvre» de la course de montagne préserve l'élite de céder trop facilement à la tentation du dopage. En Suisse, un athlète de haut niveau peut espérer gagner entre 1500 et 3500 francs de primes de récompense, en participant à
une course tous les quinze jours pendant les trois mois que dure la haute saison. Ce n'est vraiment pas le Pérou. Pas d'argent, pas de sponsors, pas d'entraîneurs: tel est le lot de ces marginaux de l'athlétisme qui campent souvent sur place au lieu de dormir à l'hôtel. «J'ai écrit à différents sponsors, mais aucun n'était intéressé; on m'a conseillé de faire de la compétition sur route», explique Angela Mudge, championne du monde en titre des courses de montagne et favorite aujourd'hui à Sierre-Zinal. Quant aux entraîneurs, «ils préfèrent que l'on participe à des épreuves qui rapportent de l'argent». C'est-à-dire des courses sur route...

Et le dopage? Angela Mudge, qui vient de terminer des études en chimie, affiche une mine de rejet. Elle s'en va soudain fouiller dans ses affaires et revient avec un emballage en carton. Ce sont des vitamines qu'elle a récemment reçues en guise de récompense dans une compétition. "Quel drôle de prix, hein?» dit-elle d'un air incrédule. Ouvrant la boîte, elle en sort deux comprimés sous cellophane, les montre, puis les range d'un air dégoûté. "On dirait de la drogue..."

Francesca Sacco

Article tiré, avec P'aimable permission de son auteur, de dimanche.ch, numéro du 12 août dernier (jour de Sierre-Zinal). Toujours avec le consentement de l'auteur, nous y avons apporté un seul changement: un sous-titre par trop provocateur et inexact. Aussi bien le titre général que les sous-titres sont l'œuvre de la rédaction de dimanche.ch, non pas de la journaliste, que nous remercions très vivement.

Malgré son ton persifleur, nous avons choisi d'utiliser cet article pour sa pertinence et sa valeur de mise en garde. «Sophie» et «PierreAndré» sont des prénoms fictifs. La rédaction

## Un sport bien de chez nous

Le calendrier helvétique compte environ 70 courses de montagne dont le succès va grandissant. Le marathon de la Jungfrau, par exemple, affiche complet six mois avant le jour de la compétition. Afin de pouvoir répondre à la demande, les organisateurs ont décidé de doubler le nombre de dossards disponibles en 2002. Avec environ 6000 participants, «le plus beau marathon de montagne du monde» assoira encore un peu plus sa notoriété. Pour fidéliser les participants, rien n'est trop beau: récompenses réservées aux familles, divertissements pour les enfants, etc. Et cela marche! A Thyon-Dixence, par exemple, environ 120 personnes ont participé aux vingt éditions de la course. Ils ne sont que cinq à pouvoir en dire autant aux 20 km de Lausanne...

## Portrait et interview d'un Spiridonien qui ne ménage pas ses efforts <br> Jean-Pierre Luthi, vous connaissez?

C'est à 30 ans que Jean-Pierre Luthi est venu à la course. Comme beaucoup de jeunes, il a débuté par le football, jusqu'à jouer en $2^{\mathrm{e}}$ ligue. Puis il a commencé à courir, en s'entraînant seul. Après avoir participé à quelques courses, il y a pris goût, tant et si bien que cette année il va arriver à une cinquantaine de compétitions, et pas des moindres.
Ph. Rochat: Jean-Pierre, fais-tu partie d'un club de course à pied?

Jean-Pierre Luthi: Il y a trois ans, je me suis inscrit au Footing-Club Lausanne de Raymond Corbaz, où j'ai rencontré d'excellents athlètes, dans une excellente ambiance. J'ai vraiment appris à courir au contact de tout ce monde.
Quelles sont tes principales courses en 2001?

J'ai participé au marathon de Boston, qui est un des plus fabuleux au monde, quant à la participation et par ses milliers de spectateurs. J'ai «fait» Davos et Fleurier, et, en rentrant du Val-de-Travers, je suis parti faire le tour des Dents-du-Midi le lendemain. Il y a eu les 100 km de Bienne, sans compter presque toutes les courses de montagne en Suisse. On est impressionné par le nombre de tes compétitions (42 à ce jour), dont souvent deux par week-end. Quels sont tes moyens de récupération et tes entraînements?

Pour le moment, après un week-end "chargé", je récupère assez vite et ne connais pas de problèmes musculaires. Comme chez tous les athlètes, il y a des coincements, mais ces petites douleurs passent très vite. Quant à mes entraînements, depuis le mois de juin, je n'en fais presque aucun la semaine, car les compétitions de fin de semaine me suffisent pour garder la forme.
Jean-Pierre, fais-tu d'autres sports?
Je fais un peu de vélo, beaucoup de ski de fond et de la randonnée en montagne.
As-tu des hobbies?
J'aime bien les langues, j'en parle cinq (traducteur oblige); la musique est également une de mes passions. Je m'intéresse aux sports en général.
Ton meilleur souvenir en 2001?
Les 100 km de Bienne, cette année
en 9 h 19 ', quatre jours seulement après la Juracime (82 $\mathrm{km}, 2800 \mathrm{~m}$ de dénivellation). Ton plus mauvais?

Un claquage au marathon de Lausanne, l'année dernière.
Jean-Pierre, nous sommes sur la ligne d'arrivée du marathon de Lausanne. Comment s'est-il passé?

Je crois que cette course n'est pas «la mienne». En 2000 un claquage, et aujourd'hui un retour assez difficile depuis Villette. Mais, comme beaucoup de coureurs, je vais m'en remettre...

Merci et bravo à Jean-Pierre Luthi, que vous reconnaîtrez facilement dans les pelotons grâce à sa queue-de-cheval et surtout à sa gentillesse. Bonne chance pour la suite de ta carrière, Jean-Pierre! Propos recueillis par Ph. Rochat


Photo Delaloye

## La saison 2001 de Jean-Pierre (extraits!)

16.04 Marathon de Boston: $3 \mathrm{~h} 11^{\prime} 50^{\prime \prime}$
12.05 Grand Prix de Berne ( $16,093 \mathrm{~km}$ ): 1 h 04'13"
9.06 Bienne, $100 \mathrm{~km}: 9$ h 19'22"
28.07 Davos ( $78,5 \mathrm{~km}$, dén. 2320 m ): 8 h 43'00"
18.08 Schilthorn-Inferno-Lauf ( $21,1 \mathrm{~km}$, dén. 2173 m ): $2 \mathrm{~h} 45^{\prime}$ o6"
25.08 Défi du Val-de-Travers ( $42,195 \mathrm{~km}$, dén. 800 m ): 3 h 14 'oo"
26.08 Tour des Dents-du-Midi ( 44 km , dén. 2890 m ): 6 h 51'00"
1.09 Marathon de la Jungfrau (dén. 1823 m ): 3 h $55^{\prime} 24^{\prime \prime}$
...et 40 (quarante!) autres courses.
C̦a suffit?

## Le public d'Edmonton avait-il raison de siffler Olga Yegorova?

Le fait marquant des championnats du monde d'Edmonton, celui du moins que l'Histoire en aura retenu, fut qu'une athlète soit sifflée à l'arrivée d'une course. Fait rarissime et assez exceptionnel, semble-t-il, pour qu'on s'y arrête quelques instants. Bref rappel de ce qui mit le feu aux poudres: lors du meeting d'athlétisme de Paris, l'athlète russe Olga Yegorova fut contrôlée positive à l'EPO. Une décision annulée par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) pour vice de procédure. Ainsi blanchie, Olga Yegorova, la grande dominatrice du 5000 mètres, pourra poursuivre sa carrière sportive. Cette décision de l'IAAF permettra surtout à Yegorova de pouvoir prendre part, contre la vindicte populaire et celle de toute la presse déchaînée, à la finale du 5000 m d'Edmonton (12 août) et d'y rencontrer sa grande, mais non moins séduisante rivale roumaine Gabriela Szabo, championne du 1500 m à ces championnats du monde. Or, si Szabo avait remporté cette finale du 5000 m , personne n'aurait rien eu à redire. Le hic est que la Roumaine, et c'est un euphémisme de le dire, ne put rien contre le météorite Yegorova. Huée par les 40000 spectateurs d'Edmonton lors de cette finale, comme par ceux du meeting international de Zurich quelques jours plus tard, l'athlète russe n'essayera même pas de se défendre, verbalement s'entend, et se retirera sur la pointe des pieds.

Honteux, impensable, scandaleux, quels superlatifs la presse n'a-t-elle pas utilisés, suite à cette (a priori) contestable décision de l'IAAF de repêcher Yegorova!

Par-delà l'analyse qu'on voudra froide, juste, mais collant à la réalité, on pourra toujours s'interroger. De prime abord, cela saute aux yeux, entre Olga Yegorova et Gabriela Szabo, y a pas photo. La jolie Roumaine Szabo a toujours su s'attirer la sympathie des nombreux publics de la planète athlétisme, qu'elle a courtisés tout au cours de sa longue carrière. Même si l'esthétique n'a rien à voir ici, on imagine aisément
qu'elle ne contribuait pas à déculpabiliser Yegorova. En continuant à s'aligner au départ des courses, mais surtout en laissant carrément sur place des athlètes de la trempe de Szabo, mais aussi de l'Ethiopienne Ayelech Worku, de l'Espagnole Marta Dominguez ou de la Chinoise Dong (4), Yegorova a créé le doute, confirmant virtuellement qu'elle était réellement dopée. L'était-elle vraiment? Bonjour la rumeur... Mais nous, nous avons cherché à en savoir plus.

## L'insignifiant petit bout de papillon rouge

Avant de vous livrer notre découverte, petit retour en arrière. Revenons à Zurich, à cette douce soirée du 17 août et à ce mémorable 5000 mètres féminin qui a enflammé le «Letzi». Vous vous souvenez alors certainement de cette athlète aux jambes interminables, dont la tête oscillait inlassablement en course, de gauche à droite et de droite à gauche, à la manière d'un métronome. Comme il n'y a que Paula Radcliffe à courir de la sorte, le doute sur le personnage n'est pas permis. Détail d'importance, Radcliffe arborait sur sa poitrine, non sans fierté ce soir-là, un insignifiant petit bout de papillon rouge, porté comme un vibrant symbole de l'antidéfonce, si vous voyez ce que je veux dire. Manière choisie par la Britannique de prouver au monde des athlètes et au monde tout court, qu'il s'en trouve encore parmi elles ou parmi eux, quelques-un(e)s, qui refusent toujours obstinément de céder à cette vilaine tentation des temps modernes.

Je ne me dope et je l'affiche, message on ne peut plus clair. Elle était malheureusement bien seule à exhiber ainsi sa conviction, Paula Radcliffe. Par ce geste symbolique, elle faisait preuve d'un courage certain. Car du courage il en faut, pour oser s'aventurer à nager ainsi à contre-courant. Imaginons cependant un instant que l'épidémie s'étende. Dans le bon sens du terme, faut-il le préciser. Qu'un tout petit bout de papillon rouge de rien du tout surgisse subitement des poitrines et des poitrails des pelotons, sur les routes du Tour de France, envahissant comme un virus les pistes d'athlétisme et les aires de jeu, porté d'abord par toute une nation, puis par tout un peuple et, pour finir, par tous, et finisse par révolutionner le sport. Au point que ceux qui ne le porteraient pas n'oseraient plus prendre part à aucune compétition, à aucun concours. Car, après tout, on verrait mal
un(e) athlète s'afficher de la sorte pour se faire pincer un peu plus tard au contrôle antidopage avec un taux d'hématocrite frisant les soixante pour cent... Merveilleuse idée qui fait rêver, source d'un immense espoir et d'un vrai retour aux valeurs morales.

Rêve fou, à peine ourdi, que déjà claquèrent comme un coup de fouet les déclarations d'Hicham el-Guerrouj, champion du monde du 1500 m à Edmonton: «De nombreux athlètes vont mourir du dopage dans les années à venir, comme c'est déjà arrivé à Richard Chelimo, ancien recordman du 10000 mètres, anéanti par une tumeur au cerveau à l'âge de 29 ans." Transformant le rêve en triste réalité, el-Guerrouj de poursuivre: «Je ne dis rien du tout. Je constate simplement que Chelimo était un athlète en pleine santé il y a peu de temps encore.» Bien noble commentaire du néochampion marocain d'Edmonton, pourtant battu aux JO de Sydney, on s'en souvient, par le Kenyan Ngeny. Juste, el-Guerrouj omet-il peutêtre de dire de quelle manière il a luimême obtenu son titre mondial. Il est décidément des explications, livrées en pâture au public, qui mériteraient quelques précisions supplémentaires... «On verra dans vingt ou trente ans qui se dopait et qui ne le faisait pas", avait encore ajouté el-Guerrouj. Oui, Hicham, on verra bien si de notre côté nous serons encore là pour le vérifier...

## Szabo loge-t-elle au couvent des Carmélites?

Retour sur les pistes donc, en l'occurrence celles d'Edmonton et du "Letzi". Szabo adulée, Yegorova copieusement sifflée par une foule en furie, c'est pourtant bien vainement que nous avons cherché, sur la poitrine de la première nommée, le fameux petit papillon rouge, synonyme de déclaration de guerre à la drogue. Un détail qui n'aurait pas dû échapper aux plus avertis des spectateurs, qui n'avaient pourtant pas ménagé leur voix pour conspuer Yegorova, tant à Edmonton qu'à Zurich. Ce qui n'a pas empêché Szabo de déclarer: «Pour moi, ce n'est pas Olga Yegorova qui a gagné la course, mais Marta Dominguez.» (On rappellera que Dominguez termina deuxième du 5000 m d'Edmonton). Mieux, Szabo renchérira, après avoir pris une huitième place qui ne lui convenait guère: «Je regrette d'avoir pris le départ. Moralement et physiquement, je perds toutes mes forces quand je sais qu'il y a un robot
dans le peloton.» Joli clin d'œil à sa rivale russe Yegorova qui fit fi du commentaire! Szabo, qui ne doit pas loger souvent au couvent des Carmélites, lave-t-elle donc vraiment plus blanc que Yegorova pour feindre de prendre autant de distance avec le dopage? La question demande réponse.

## L'interview de Monsieur X

La réponse providentielle nous l'avons trouvée. Etonnant qu'elle provienne d'une modeste revue comme la nôtre; cette réponse, nous pouvons vous dire que nous sommes allés la chercher en Roumanie. L'interview réalisée a été rendue possible grâce à quelques relations savamment entretenues dans le milieu sportif de ce pays et en particulier de l'athlétisme. Sachez seulement que notre informateur, que nous appellerons «Monsieur X", est entraîneur en Roumanie et que pour des raisons d'évidente confidentialité, nous ne pouvons vous donner aucun détail sur son activité. Inutile de préciser que, dans ce genre d'affaires, chaque mot doit être savamment pesé et que toute vérité n'est pas bonne à dire. Sachez donc lire entre les lignes. Vous comprendrez mieux en lisant la suite.

- Monsieur X (il s'agit donc de cet entraineur roumain), donnez-nous quelques explications sur l'athlétisme et ses corollaires en Roumanie.

Vous devez savoir que chez nous les procès dits sportifs sont très en vogue. Je vous en donne quelques exemples. Gabriela Szabo a dénoncé, dans une revue, le fait qu'un entraîneur féminin francoroumain, du nom de Carmenhodos, avait l'intention de mettre une substance dopante dans sa boisson. Mieux: qu'elle croyait qu'elle allait le faire. C'est Szabo qui a actionné la justice en réclamant 150000 dollars de dommages intérêts, mais Carmenhodos lui a répondu du tac au tac en exigeant la même somme... Szabo n'allait pas en rester là. Dissertant sur sa dauphine du 1500 mètres à Edmonton, Violeta Beclea (nom d'alliance Szekely), elle a déclaré que Beclea était laide. Dommages et intérêts demandés par Beclea: 150000 dollars. De quoi s'acheter une jolie trousse de maquillage... Les procès sont en cours (et c'est tout ce qu'il y a de plus vrai).

## - Mais encore?

Szabo qui, comme chacun le sait, est une frêle jeune femme n'ayant donc rien connu du passé des athlètes de l'ex-RDA et de ses satellites, a fait un véritable
scandale là-bas, en affirmant que les athlètes de l'Est se dopaient avant la Révolution de 1989. Joli scoop...

- Mais pourquoi donc, Monsieur X?

Vous voulez que je vous le dise? Parce que chaque champion roumain pensait qu'il n'y avait que les autres qui se dopaient...

L'occasion pour mon interlocuteur de préciser:

Je pourrais vous dire plein de choses, mais le budget de l'Etat de Roumanie ne suffirait pas pour en payer les dommages intérêts!

- Si l'on se réfère aux résultats, Monsieur X, on peut dire que les Roumains et surtout les Roumaines, brillent un peu partout dans le monde. Encore à Edmonton, c'est votre compatriote Lidia Simon qui a remporté le marathon ( 2 h $\left.26^{\prime} 01^{\prime \prime}\right)$. Comment expliquez-vous cela?

Je vous répondrai que ce n'est sûrement pas à cause de l'argent qu'on octroie aux sportifs dans ce pays. La vraie raison en est le professionnalisme exacerbé des entraîneurs "et autres éléments", avec toute l'interprétation possible (c'est lui qui me demande de souligner «et autres éléments»). Il faut dire aussi que tous les entraîneurs ne sont pas des champions.

- Le sujet me brûle la langue. Parlons un peu du dopage. Que pensez-vous de l'administration d'EPO dans le fond ou le demi-fond?

L'EPO prise isolément n'est pas assez efficace. C'est une conception qui est aujourd'hui dépassée.

- Que voulez-vous dire par là?

Ne soyons pas hypocrites, tous les bons athlètes du monde se dopent. En Roumanie, lorsqu'un athlète se fait pincer, tous les dirigeants et les entraîneurs crient au scandale, mais s'il s'agit de réaliser des performances, les mêmes demandent immédiatement pourquoi on ne prend pas d'autres mesures.

- Mais qu'en est-il alors du dopage dans les grandes compétitions internationales?

Il faut beaucoup relativiser. La vraie question n'est pas de prendre ou non des drogues illicites, puisque pratiquement tout le monde en prend, mais bien de ne pas mettre sa santé en danger.

- Pour en revenir à l'EPO?

Je répète, l'EPO ne se prend pas isolément. Il faut lui associer d'autres substances si vous voulez que la machine tourne rond.

- D'autres substances?

Oui, d'autres substances. L'exemple type, ce sont les stéroïdes anabolisants.

- Des anabolisants? Est-ce donc si courant qu'on les administre ainsi?

Courant. Tout dépend du sport et de la discipline. Mais il y a aussi les hormones de croissance.

- Et les contrôles alors?

Les contrôles, on peut facilement les contourner lorsqu'on sait exactement après combien de temps la substance peut encore être décelée. Certaines d'entre elles ne sont plus décelables après trois jours (amphétamines), pour


Dopée, l'impassible Olga Yegorova?
d'autres on en retrouve toujours la trace après 9 mois, par exemple les stéroïdes anabolisants. Cela il faut le savoir exactement. C'est en grande partie à cause de ces confusions que les athlètes se font pincer. Un grand athlète américain l'a d'ailleurs bien souligné, qui a dit: «Ceux qui ont été découverts n'ont fait qu'une erreur de calcul."

- Et les hormones de croissance?

Eh bien, c'est une substance qu'on peut prendre sans crainte, même pendant la compétition. Les hormones de croissance sont indécelables. (J.-P.GI.: on nage en plein délire!)
[J.-P.GI.: On se souvient de «l'épisode» Marlene Ottey, contrôlée positive à la nandrolone (19NA pour les spécialistes), le 5 juillet 1999 à Lucerne pour un taux trois fois supérieur à la limite autorisée, mais blanchie par la Fédération internationale d'athlétisme. Ainsi put-elle participer aux JO de Sydney. Pour rappel, la nandrolone est un stéroïde anabolisant dérivé de la testostérone, une hormone naturelle. Faut-il donc vraiment passer par là pour remporter une course de demi-fond? Il faut croire que oui, puisque c'est par elle qu'a aussi été confondu l'Algérien Ali Saïdi-Sief, médaillé d'argent sur 5000 m aux derniers mondiaux, et j'en passe.

*Un médecin du sport me l'a expliqué récemment: «Voyez les skieurs: ils disparaissent pendant 6 mois et lèvent 250 kg à la presse. Comment voulez-vous que... Sachez qu'aux Etats-Unis, par exemple, il existe quatre formes différentes de gel de testostérone, hormis les formes injectables, normalement pour lutter contre l'hypogonadisme (production testiculaire insuffisante de testostérone). Presque un supermarché...»]

- Que pouvez-vous nous dire du «match» Yegorova-Szabo d'Edmonton, Monsieur X?

Rien, parce que je veux éviter un procès. Si ce n'est ceci. Un vieux proverbe roumain dit: «Le voleur qui n'est pas découvert restera toujours un honnête homme.» Il y en a un autre: «Un voleur amateur sera toujours pincé plus vite qu'un voleur professionnel.» Voilà qui devrait vous suffire, n'est-ce pas?
«Yegorova, coupable ou martyre? comme le titrait un quotidien du matin après la débâcle de Szabo sur 5000 m à Edmonton - Yegorova, athlète russe de 29 ans, licenciée économique, aux succès aussi troublants que dérangeants. Promise toujours à un bel avenir?»

- Une dernière question, Monsieur X. Vous qui connaissez bien le monde des athlètes, pouvez-vous nous dire comment vieillissent ceux/celles qui se sont dopé(e)s?

Il faut reconnaître qu'il y a beaucoup de cas de cancer parmi les anciens athlètes. A priori on ne peut pourtant pas savoir si leur «passé pharmacologique» joue un rôle dans la maladie. Pour en être convaincu, il faudrait pouvoir comparer avec des groupes de référence, c'est-à-dire avec une population non sportive, de même âge, de même race, aux mêmes habitudes, etc. Or cela n'a, à ma connaissance, jamais été fait.

En guise de conclusion, mon interlocuteur m'a mis en garde: Cher Monsieur, si vous publiez ceci, vous pourriez bien vous retrouver vous-même avec un contentieux de 150000 dollars sur les bras...

Ainsi va la vie!
Aussi comprenons-nous mieux pourquoi à Zurich, lors du meeting international, on n'a pratiqué que des tests urinaires, à l'exclusion de tout test sanguin. En clair, cela voudrait donc bien dire que la performance primera toujours encore sur la transparence...
J.-P. Glanzmann


NOUVEAU centre autorisé de réparation des montres POLAR pour la Suisse romande


Cours de WALKING
Rue des Pitons 2, 1205 Genève - Tél. (022) 32960 77, fax (022) 3296273

## Et maintenant?

L'un des principaux problèmes de la lutte contre le dopage réside dans le mélange des genres. Beaucoup de ceux qui se proposent de la prendre en charge sont à la fois juge et partie. Prenez la Fédération internationale de triathlon (ITU). Son secrétaire général, Mark Sisson, est à la fois responsable de la politique antidopage et, dans le civil, patron d'une boîte spécialisée dans la vente par correspondance de suppléments nutritionnels, c'est-à-dire des produits du type de ceux qui sont régulièrement incriminés dans les affaires louches. (...)

Allô Ecoute Dopage/France: "Nous avons été contactés par des personnes en plein désarroi qui ne savaient pas quoi faire et n'osaient pas en parler à leur entourage. Le dopage est souvent un drame qui se vit seul. Certains sportifs prennent des produits à forte dose, jusqu'à dix fois la posologie. Ils sont désemparés. Nous les orientons alors vers des généralistes ou des médecins du sport, ou carrément vers des structures hospitalières en cas d'urgence.» Le Professeur Jean Bilard a bien conscience qu'il intervient au bout d'une longue chaîne de responsabilités. Il stigmatise une répression trop peu dissuasive en amont. «Les sanctions sont souvent trop faibles.» Et surtout, il regrette un manque d'éducation général à la santé. "La France est un des pays du monde où l'on consomme le plus de médicaments. Les gens prennent parfois n'importe quoi sans savoir si le produit est adapté. La réflexion sur le dopage ne peut pas faire l'économie de ce genre de réflexe fortement ancré dans le comportement de chacun."
(...) Certains représentants des milieux médicaux ont pris conscience de la gravité de la situation. D'une part, ils constatent les limites actuelles en matière de dépistage. De l'autre, ils s'aperçoivent que le problème ne pourra aller qu'en empirant si l'on continue de détourner systématiquement les futurs médicaments de leurs indications. La lutte antidopage se doit de réfléchir à la fois sur la forme et sur le fond. Voilà ce qui pousse des scientifiques reconnus à prendre leur bâton de pèlerin et à intervenir régulièrement lors de conférences ou de débats, ainsi que dans les médias. Gérard Dine fait partie de ceux-là. A force, ce président de I'Institut Biotechnologique de Troyes a affûté son discours. Il résume la situation de façon parfaitement claire et concise. «Historiquement, le dopage était basé sur l'emploi de molécules chimiquement accessibles comme les amphétamines. La lutte contre le dopage se situait alors dans un contexte de toxicologie classique. Mais depuis dix ans, il est entré dans l'ère des biotechnologies avec des molécules qui copient les substances produites naturellement par l'organisme. Tout devient alors beaucoup plus compliqué. (...) De nombreux facteurs de croissance musculaire, vasculaire ou neurologique vont être disponibles. Les modes d'administration vont changer, en particulier les hormones de croissance qui seront accessibles en spray nasal.." Beaucoup de freins risquent de sauter. Face à cette perspective, la lutte antidopage devra faire preuve d'une rigueur à toute épreuve, ce qui n'a pas toujours été son fort par le passé. (...) Le problème, c'est que les moyens utilisés pour la prévention et la lutte contre le dopage sont dérisoires par rapport aux sommes qui circulent dans le sport.

Alexis Billebault
Dans Sport et Vie, N ${ }^{\circ}$ 68, sept./oct. 2001

# Yakouba 

EDMONTON, 10 août 2001. - Ai-je déjà raconté l'histoire de Yakouba? Yakouba est un jeune Africain, qui vit dans une tribu où le passage de l'adolescence à l'âge adulte est marqué par une épreuve qui consiste à aller tuer un lion en un combat singulier. L'ado part avec sa sagaie et quand il revient avec la peau du lion, il entre de plain-pied dans le cercle des hommes du village.

Ainsi s'apprêtait à faire Yakouba. Le voilà dans la savane. A sa surprise, il tombe tout de suite sur le lion qui est là, couché sur une pierre. Le lion lui dit: «Je suis blessé à une patte, je ne peux pas me sauver, je ne peux pas me défendre. Tu peux me tuer drette là. Personne ne saura que tu m'as assassiné. Tu seras un homme. Tu peux aussi me laisser la vie. Ce serait ta vraie victoire. Mais au village tu seras tenu à l'écart..."

La nuit tombait, il était vers 21 h 30 , une belle heure pour aller à la chasse au lion_ Kamathi, le jeune Kenyan auteur de quelques exploits sur 10000 m , un réel talent, mais pas encore consacré, Kamathi en arrivant sur la piste du stade du Commonwealth est allé directement à Gébrésélassié et lui a dit: «Je sais que tu as mal au pied, mais ra-conte-moi pas l'histoire de Yakouba, j'en ai rien à foutre. Ce sera un assassinat, ce sera ce que ça voudra, mais je vais te planter!»

Non, c'est pas vrai. Il n'a pas dit ça. Mais c'est quand même ce qui est arrivé: un assassinat.

Tout le monde - le monde de l'athlétisme - sait que Hailé Gébrésélassié s'est fait opérer du tendon d'Achille en novembre dernier. Il n'a pas participé à une seule compétition depuis. Bien sûr, il trottine, et même un peu plus. Bien sûr, il y a deux mois, il a dit aussi: «Je serai à Edmonton si je me sens capable de gagner le 10000 mètres». Il a dit ça. Mais au stade du Commonwealth mercredi soir, tout le monde savait que le lion était blessé.

Juste avant que soit donné le départ, j'étais assis à côté d'un journaliste croate qui me regardait un peu de côté. Il voyait bien qu'il avait affaire à un groupie de Gébré. On me trouvera nono, moi, c'est sa foulée sublime, sur la pointe des pieds, quand tous les
autres attaquent la piste du talon, les autres ont vraiment l'air d'être à pied. Bref, il me glisse: «Je ne voudrais pas que vous soyez trop déçu, c'est pas Gébré qui va gagner ce soir, c'est Kamathi..."

Peut-être que Kamathi aura pitié, aije dit au Croate. Vous connaissez l'histoire de Yakouba? Je la lui ai racontée. Elle est imprimée dans un journal de Zagreb, ce matin. Anyway.

Kenyans et Ethiopiens ne se haïssent pas particulièrement. Un peu de jalousie quand même. Les Ethiopiens passent tous pour des athlètes disciplinés, rigoureux. Tandis que les Kenyans sont devenus des bébés gâtés de l'Afrique, réputation assez largement méritée.

Il faut se rappeler ce qu'étaient les Kenyans au début des années 70. Les Keino, Rono, Jipcho, Temu. Ils ont lancé le bal du demi-fond dominé à l'époque par de rugueux Anglais et l'Américain Jim Ryun. Ils ont dansé une danse qu'on n'avait jamais vue et pourtant toute simple. Leur santé extraordinaire et leur joie de courir ont fait des Kenyans les idoles de toute une génération de coureurs et d'amateurs d'athlétisme. Je vous parlais l'autre jour de Joël Bourgeois qui en est venu à faire du steeple par admiration pour les Kenyans: son cas est loin d'être unique.

Bref, à Séoul, les Kenyans ont fait le plein de médailles remportant le 800, le 1500 , le steeple et le 5000. C̦a s'est gâté tout de suite après. Le fric (le gros fric) s'est mis là-dedans. Les Kenyans ont commencé à fréquenter les universités américaines. A s'installer en Europe. Ils se sont étiolés, dénaturés petit à petit et même «dénaturalisés» comme Wilson Kipketer, le champion du monde du 8oo, devenu danois. C̦a les écœurait de plus en plus de retourner au Kenya même pour les sélections... Les contre-performances ont suivi. La fédération nationale a serré la vis. Aujourd'hui, l'athlétisme kenyan est miné de chicanes. Paul Tergat, qui a chauffé le cul de Gébrésélassié à Sydney, n'est pas venu à Edmonton pour mieux préparer le marathon de Chicago, plus payant.

Pour cause d'indiscipline, la marathonienne Lorupe et quelques autres têtes d'affiche ont été écartées de la sélection pour Edmonton...

A l'opposé, les Ethiopiens sont conviés à des camps d'entraînement spartiates sans possibilité de participer aux riches meetings européens. Ils ont préservé leur «pureté africaine», et sa-
vamment entretenu leur folklore de "bergers aux pieds nus». D'ailleurs, peut-être est-ce un peu plus que du folklore...

Un habitué de cette chronique, Normand Demers, qui travaille à l'International Livestock Research Institute à Addis Abeba, m'a adressé hier matin d'Ethiopie où il est en poste, ce courriel, qui tombe plutôt bien: «L'an dernier, nous avons organisé un souper-bénéfice pour soutenir une petite ONG qui travaille dans le sud du pays, là où la famine fait toujours des ravages, la famine ou, comme présentement, les pluies abondantes. C'était une toute petite soirée, du genre de celles qu'organisent les groupes communautaires dans les sous-sols d'église au Québec. A tout hasard, par le biais d'une connaissance liée au milieu du sport, on a demandé à Gébrésélassié de venir pour "mousser" la vente des billets. Il est venu, gratis, évidemment, et en plus de passer beaucoup de temps avec les enfants (j'étais de ceux-là!), il a TRÈS généreusement contribué à la cagnotte. Je dois avouer que j'ai été impressionné par la simplicité de ce personnage, héros national des Ethiopiens."

On est loin du 10000 m d'Edmonton? Pas du tout. Trois Ethiopiens au départ et trois Kenyans qui ont bien besoin de se refaire une réputation. Une peau de lion aiderait grandement.

Les Kenyans se sont tenus en embuscade tout le long de la course, laissant les Marocains et les Ethiopiens s'user devant. Avec trois tours à faire, ou étaient-ce quatre, je ne sais plus, j'étais tétanisé, Kamathi a posé une première mine. Et on a vu l'impensable, on a vu Gébré peiner pour rester dans la foulée du Kenyan. Kamathi s'est relevé, il savait ce qu'il voulait savoir.

Le reste, c'est cet assassinat dont je vous ai parlé plus tôt. C'était pas beau. Et c'était magnifique en même temps.

Yakouba n’aurait pas fait ça. Yakouba n'a pas tué le lion. Il est rentré au village et il a été mis à l'écart. Il a passé sa vie à garder les moutons tout seul dans la montagne. Mais c'est aussi depuis ce temps-là que les lions ne bouffent plus les moutons.

C'est une histoire d'enfants, bien sûr.
Dans la vraie vie, c'est pas comme ça. Dans la vraie vie, berger au Kenya n'est pas un métier. Pierre Foglia
(La Presse, Montréal)
Transmis par Joël Dada, via N. Tamini.

## Finale olympique

- Tu crois que j'en ai vraiment besoin?
- Personne n'est à l'abri d'une défaillance... déclara le médecin officiel de la délégation suisse. Imagine que ça t'arrive aujourd'hui, Corinne... En finale des Jeux! Ce serait vraiment trop bête!

Recordwoman du monde de la distance et seule athlète féminine capable de réaliser un dernier tour en moins de 56 secondes, Corinne Corbaz était la grande favorite du 5000 mètres.

- Tu sais que la Suisse n'a jamais eu de champion olympique en athlétisme! Aujourd'hui, tu ne peux pas te permettre de te «planter»... et je te rappelle simplement que dans l'autre demi-finale, Viviane a bien failli battre ton record!

Viviane Delcour, la Française, défrayait autant - voire plus - les magazines à sensation que les rubriques sportives. Les premiers en raison d'un physique hors du commun: elle présentait une indéniable ressemblance avec l'actrice Sharon Hurley, mais tout le monde - ou presque - s'accordait à reconnaître que l'athlète était encore plus belle que la star américaine. Les secondes parce que la sociétaire du Racing Club de Paris détenait tout de même le record du monde du 3000 mètres et, depuis trois jours, le deuxième chrono jamais réalisé sur 5000 mètres, à vingt-six centièmes de la marque de Corinne. On lui prêtait, bien sûr, de nombreux fiancés. De mirifiques contrats publicitaires en faisaient l'une des sportives les mieux rétribuées de la planète.

- Elle ne m'a jamais battue!
- Nous sommes à Paris: elle sera devant son public!, objecta le Dr Philippe Lenoir.
- Et si je me fais contrôler positive?
- Pas de danger: ce produit n'est pas sur la liste! Et puis, pour l'heure, il n'est même pas décelable!

Corínne prit la petite fiole brune que le médecin lui tendait.

- Tu avales tout le contenu à 16 h 50 précises! Dix minutes avant le départ. Ne t'inquiète pas, ça n'a aucun goût!

Allez! Dis-toi que, dans à peine plus d'une heure, tu seras championne olympique!

La course se déroulait comme prévu: Viviane Delcour s'était immédiatement propulsée en tête. Afin d'éviter la bousculade du départ, Corinne, elle, avait "fait l'extérieur» du premier virage pour venir se placer derrière la Française après deux cents mètres. Avec une aisance déconcertante. Le chronomètre du stade s'était pourtant arrêté sur "oo 2785 ". Le regard fixé sur le dos de sa rivale, la Suissesse était parfaitement concentrée.
"Ça va très, très vite!» se dit Corinne en passant le kilomètre. «Si une Africaine essaie de partir, surtout, ne pas la suivre: elle n'irait pas loin! Reste avec Viviane..."

A la mi-course, cinq des douze concurrentes avaient déjà lâché prise: les deux Américaines, une Kenyane, la Japonaise et la Cubaine. Le peloton était considérablement étiré. Patty Flower, la Britannique, avait emboîté le pas des deux favorites.

Assis au milieu des officiels helvétiques, les deux mains crispées autour de quelques feuilles de papier - vraisemblablement le programme de la journée - roulées en tube, les mâchoires serrées, le Dr Philippe Lenoir n'entendait même pas la foule déchaînée qui hurlait: «Del-cour! Del-cour!». Il se levait machinalement avec la «hola» qui accompagnait la tête de la course.

Durant les deux boucles qui suivirent, ce fut d'abord l'autre Kenyane puis deux Ethiopiennes qui regardèrent s'enfuir leur rêve de métal jaune. Seule Patty s'accrochait encore. Ses longues jambes lui conféraient un style quelque peu heurté et ses bras montaient trop haut. Le hochement de chef qui accompagnait chacune de ses foulées agitait sa tresse en cadence.
"L'Angliche est au bout du rouleau..." pensa le médecin dont le cœur battait de plus en plus fort. Il était hypnotisé par le trio de tête. Il tordit machinalement son programme. Comme il l'avait prévu, au tour suivant, la foulée de Miss Flower commença à se raidir et diminua d'amplitude. L'Anglaise perdit deux mètres, puis cinq... puis dix... Elle monta sur la pelouse et arracha son dossard.

La Française ne faiblissait pas! Portée par un public en délire, elle alignait des temps de passage nettement inférieurs
à ceux du record du monde! Le regard rivé sur le maillot bleu qui la précédait, comme tractée par son adversaire, la Vaudoise semblait pourtant courir sans effort.

Passage au quatrième kilomètre: dans le camp suisse - pas moins de quatre Conseillers fédéraux se mêlaient aux officiels de la FSA -, on se congratulait déjà! C'était l'euphorie; plus personne ne doutait de la victoire:

- C'est dans la poche! Corinne va la "nettoyer» dans le dernier tour!
- Regardez, l'autre n'en peut plus!

Le visage torturé de Viviane, en effet, contrastait avec celui, impassible de sa rivale.

Le Dr Lenoir, lui, avait quasiment cessé de respirer.

La cloche! Les yeux presque fermés, Viviane Delcour luttait: surtout ne pas se laisser envahir par le doute! Elle était devant son public. Le Président de la République en personne était venu dans les vestiaires: «Toute la France est avec vous!».

Corinne se déporta légèrement sur sa droite au début de la ligne opposée. Elle raccourcit un peu sa foulé afin de pouvoir en utiliser toute la puissance. Son démarrage la porta à la hauteur de la Française. Celle-ci jetait ses dernières forces dans la bagarre. Les deux athlètes restèrent longuement côte à côte. La Suissesse n'arrivait pas à se détacher. A l'approche du dernier virage, Corinne se replaça derrière la Française. Pour mieux placer l'estocade dans l'ultime rectiligne? Non! L'espace entre les deux concurrentes se creusa d'un coup. Viviane Delcour s'en allait seule vers la victoire. Le Dr Lenoir se sentit défaillir. Le stade de France explosait.

Philippe Lenoir se fraya un chemin vers la sortie. Il héla un taxi. «Hôtel Crillon!»

Il avait à peine fermé la porte de sa chambre que son portable sonnait:

- Lenoir...
-...
- Mon amour! Oui, je comprends, ce soir, ça ne va pas... Demain, chez toi vers vingt heures?
- Oui, elle l'a pris. Mais j'ai bien cru que ce fichu calmant allait faire son effet trop tard! Si tu savais combien je t'aime Viviane... ma championne olympique!

François Wulliemier

## 20e Thyon-Dixence

5 août, 16,350 km, dén. pos. 700 m Sentiers valaisans, tout là-haut, tout là-haut...

Ce sont environ 900 coureurs et marcheurs qui ont participé à cette classique du début août. Pour beaucoup d'athlètes, il s'agit de faire une dernière mise au point avant SierreZinal, une semaine plus tard.

Un parcours varié, dans le cadre grandiose d'une des plus belles vallées des Alpes valaisannes. Le tracé suit des chemins de montagne, sous le regard de sommets tels que la Dent-Blanche ou le Cervin. Les participants foulent, tout à tour, les berges d'un petit lac ou des rochers plus escarpés, en restant à une altitude comprise entre 2100 et 2450 m . Le but de ce parcours dans le Val des Dix peut être aperc̦u dès le départ: le barrage de la Grande-Dixence, où se situe l'arrivée.

Cette épreuve est organisée depuis ses débuts par la société de gymnastique La Gentiane, de Mâche, village de la commune d'Hérémence. Un comité d'une quinzaine de membres, avec à sa tête le dynamique et perfectionniste François Genolet, assure les tâches principales et est secondé, le jour de la course, par plus de 100 bénévoles.

Texte et photo Ph. Rochat
Le départ à Satigny (photo C. Eissler)


## 25 Course du Mandement

Satigny/GE, $1^{\text {er }}$ septembre, 15 km
Deuxième édition de la «nouvelle» course du Mandement (organisée le samedi matin), et deuxième journée "mouillée». C'est le seul impondérable pour lequel Didier Eissler et son équipe n'aient pas de parade... Heureusement, malgré les flaques et un peu de boue, le parcours reste magnifique, qui se glisse entre les vignobles et les arbres fruitiers de la région.

Il va de soi que, le Mandement genevois étant ce qu'il est (beau, mais... ondulé), le parcours n'est pas des plus faciles: les portions plates se réduisent à peu d'hectomètres. A la vérité, une seule véritable montée, mais une suite ininterrompue de vallonnements, sur

x
chemins et petites routes. Si le chrono des meilleurs ( 49 ' 13 " 6 et 49 ' 14 " 8 ) peut étonner, vu le parcours, il faut souligner qu'Antonio Campos et Richard Chalverat se sont livré une bataille en règle, du début à la fin (le faible écart le dit assez!).

L'après-course a été digne de la tradition: un orchestre jazz a agrémenté le repas, en dépit des interventions sonores de l'intarissable speaker décrivant les courses des gamins. Bien que le
mauvais temps ait essayé de gâcher la journée, il n'y est pas parvenu complètement. On reviendra toujours avec plaisir à Satigny.

Nous rappelons, surtout à l'intention des coureurs genevois, qu'une petite équipe se retrouve à Satigny tous les mercredis à 18 h 30 , pour un entraînement d'environ 1 heure sur route et chemins. Tout le monde est le bienvenu.

Roberto


Le départ à Vulliens: Ben Mabkhout (19) est déjà en tête



A Vulliens: Kamel Ben Mabkhout dans la solitude des champs vaudois...

## Cross de Vulliens/VD

22 septembre, $8,250 \mathrm{~km}$
Entre taupinières et bouses de vaches, terrains en labour et prés non fauchés, voilà un vrai cross «vieille manière", qui n'ose pas dire son nom (quelques décamètres de route l'en empêchent). Un parcours «en huit» très tourmenté et passablement vallonné fait de cette course (qui existe depuis 14 ans!) un bel exemple de rassemblement sportif villageois à l'intention de familles, amis et copains.

Pour les vieux comme moi, cela a aussi le parfum du temps passé, quand les pelotons ne comptaient que très rarement plus de 50-60 coureurs. Les vestiaires dans la salle communale et les douches... au village d'à côté ne font que renforcer ce rappel d'un temps révolu. N'empêche que l'organisation est efficace et l'après-course sympathique et bien pourvu de tout ce qu'il faut. Le ciel maussade n'a pas gâché la fête.

Du côté plus sportif, on notera le retour à la compétition, après trois ans d'absence, de Kamel Ben Mabkhout, le sympathique coureur de Ghardaïa, que nous avions connu lors d'un supermarathon du Hoggar et qui, après avoir disputé de nombreuses courses dans notre pays, s'est établi à Lausanne depuis quelques années. Comme il a gagné, se rassurant sur sa forme, il est possible qu'on le revoie plus souvent au départ de nos courses.

Texte: Roberto, photos: Ph. Rochat


# 移 <br> Shone foot hur 

...vous accueille et vous conseille sur 4 étages

# ...Le plus grand choix d'articles et de vêtements de sport à Lausanne 

Descente St-François 18 - Tél. 3202202



Administration
et numéros en retour:
Daniel Laubscher
Route de la Blécherette, Vernand-Dessous
1033 Cheseaux

